

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Le Pauvre
Philosophie de la mode
Rome, Florence, Venise

GEORG SIMMEL

Sur la psychologie de l'argent
suivi de
L'Argent dans la culture moderne

Traduit de l'allemand et introduit par
ALAIN DENEAULT



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2019

SUR LA PSYCHOLOGIE DE L'ARGENT

EN OBSERVANT le contenu de la connaissance comme celui de l'agir, on se rend compte d'une séparation complète entre une composante relativement consistante et une autre relativement fluide. La première est formée par les faits sensibles isolés issus de notre expérience et par les buts derniers de notre volonté, la seconde se constitue des relations causales au moyen desquelles, en établissant ou en dénouant des relations, nous pénétrons sous la surface desdits faits, ainsi que des moyens par lesquels nous cherchons à atteindre toujours plus fondamentalement, mais aussi toujours plus indirectement, les buts que nous nous sommes fixés. Le fait, tel qu'il existe sous nos yeux, peut provenir d'une infinité de causes possibles, et tandis que l'esprit le fixe, la représentation de ses causes et des causes de ses causes est, quant à elle, prise dans un flux continu et dans un approfondissement continu ; par conséquent, la transformation de nos buts supérieurs est extrêmement lente, ceux-ci semblent rester inertes face à l'inévitable agitation qui accompagne l'élaboration des moyens et au travail continu qui est accompli pour fonder

tout autant que pour construire l'édifice téléologique.

Il est clair que les mouvements théorique et pratique n'en forment qu'un seul en fin de compte et qu'ils ne prennent des directions opposées qu'en fonction de différences d'intérêts et de points de vue. Je connais les moyens en vue d'une fin quand j'ai découvert quelles causes génèrent cette fin. Aussi cette conscience des fins qui est propre à l'homme s'approfondit-elle de pair avec sa conscience des causes ; et c'est précisément sur cet approfondissement que repose ce que nous appelons le progrès culturel, peut-être à un point aussi important que sur la découverte de nouveaux faits ou la modification des buts derniers de notre volonté.

La différence entre l'état primitif et l'état civilisé se mesure au nombre de segments qui séparent l'acte immédiat et sa fin ultime ; lorsque la chaîne des causes et des effets n'est connue que partiellement et de façon fragmentaire, il faut que le processus permettant l'avènement d'une fin réalise cette dernière immédiatement. Or, il est évident que très souvent ce processus ne pourra pas être produit directement, et tandis que l'homme faiblement cultivé doit renoncer dans ce cas à son but, l'homme qui lui est supérieur choisira un

processus qui ne conduit certes pas à la fin elle-même, mais à quelque autre événement qui, pour sa part, mène à elle. Le progrès de l'esprit public se reflète donc dans l'augmentation de dispositions par le biais desquelles l'individu peut parvenir au moins indirectement à des fins auxquelles il lui est difficile ou invraisemblable d'arriver immédiatement. Chaque outil permettant à la force manuelle de l'homme d'atteindre, par des détours et des modifications, un effet qui lui demeurerait refusé dans une action immédiate sur l'objet à former, chaque disposition juridique qui assure à la volonté éclairée d'une personne un effet qu'elle ne pourrait pas obtenir par la seule force qui est la sienne, chaque communauté ecclésiastique qui, par la communion de nombreuses personnes, ouvre à la sensibilité religieuse une voie vers l'intériorité que l'individu ne croit pas pouvoir trouver de lui-même – ce sont là autant d'exemples de l'approfondissement caractéristique du processus téléologique que l'esprit public accomplit dès lors que la disparité entre ce que l'individu veut et ce dont il est capable en tant qu'individu exige des détours que seul le bien commun peut rendre praticables pour lui.

Chaque moyen d'échange unifié et universellement reconnu fournit un exemple de

cet élargissement de la chaîne téléologique. Dès lors que tout trafic économique repose sur le fait que je veux avoir quelque chose qui se trouve pour le moment en la possession de quelqu'un d'autre et qu'il me le cède si je lui cède en échange quelque chose que je possède et qu'il veut avoir, il apparaît avec évidence que le second membre de ce processus bilatéral n'interviendra pas toujours en réponse au premier ; un nombre incalculable de fois, je désirerai l'objet *a* qui est en possession de A alors que l'objet ou la prestation *b* que je donnerais volontiers en retour est sans aucun attrait pour A ; ou alors les biens offerts réciproquement sont sans doute désirés des deux parties, mais aucun accord sur les quantités dans lesquelles ils sont censés se correspondre ne peut être obtenu par une simple comparaison. C'est pourquoi il s'avère de la plus grande importance, pour arriver de façon optimale à nos fins, qu'un intermédiaire soit introduit dans la chaîne des fins, en lequel je puisse convertir *b* à tout moment et qui puisse se convertir de son côté tout autant en *a*, – un peu comme toute énergie, celle des chutes d'eau, des gaz combustibles, des ailes de moulin à vent, peut être convertie en n'importe quelle forme de puissance souhaitée lorsqu'elle alimente une machine dynamoélectrique. Ce moyen

d'échange universellement reconnu devient le point d'intersection de tout commerce bilatéral onéreux et, selon les exemples donnés plus haut, se révèle constituer un élargissement de l'agir téléologique dans la mesure où il est un moyen d'atteindre indirectement et via une institution publique des objets désirés qui seraient inaccessibles si l'effort portait directement sur eux. Tout comme mes pensées doivent adopter la forme de la langue comprise par tous pour concourir, par ce détour, à mes fins pratiques, mes actes et mes possessions doivent se couler dans la forme de la valeur argent pour continuer à servir mon vouloir.

Cette caractéristique de l'argent révèle en lui le trait psychologique suivant : une des dispositions les plus lourdes de conséquences de l'esprit humain est que les simples moyens, en soi indifférents, au service d'une fin, deviennent à ses yeux des fins définitives pour peu qu'ils aient été présents à sa conscience suffisamment longtemps ou que la fin à atteindre par leur biais soit hors de portée ; la valeur, qu'à l'origine les moyens n'empruntaient qu'à la fin qu'ils pouvaient permettre d'atteindre, s'autonomise, et au lieu d'être médiante, elle adhère à eux dans une immédiateté psychologique. C'est seulement à travers ce processus que, par exemple, toutes les mœurs extérieures acquièrent la

force qui leur permet de s'imposer en tant que telles comme une prescription éthique, alors qu'à l'origine elles n'étaient que le moyen ou la condition de lointaines fins sociales; maint philologue demeure empêtré sa vie durant dans des recherches sur les vécules les plus vaines, alors que le véritable but de ce travail intermédiaire, la connaissance de l'essence spirituelle d'une époque ou d'un individu, ne lui vient même pas à l'esprit; pour un nombre incalculable de gens, le perfectionnement de la technique et de ses actions est devenu à tel point une fin en soi qu'ils en oublient tout à fait les fins supérieures que toute technique doit se borner à servir, et ainsi de suite. C'est là une des dispositions les plus fonctionnelles de l'organisme spirituel. Si nous devons avoir à tout moment sous les yeux l'intégralité de la série téléologique qui justifie un certain agir, la conscience se morcellerait de façon insupportable; il se peut bien que le principe de l'économie d'énergie implique que la conscience des fins se concentre justement sur les étapes du processus téléologique qui sont en cours à un moment donné, tandis que les fins dernières plus éloignées disparaissent de la conscience. Afin de rassembler tout d'abord l'énergie nécessaire à la mise en œuvre du moyen, la conscience doit d'abord maîtriser ce dernier pour lui seul.

Dans tout le complexe tissé par l'agir téléologique humain, il n'y a peut-être aucun élément intermédiaire en lequel ce trait psychologique de l'ascension du moyen au rang de fin apparaisse aussi purement qu'en l'argent; jamais une valeur qu'un objet possède seulement à travers sa conversion en d'autres objets, qui eux ont définitivement de la valeur, n'a été aussi complètement transférée sur elle-même.

Il est cependant intéressant que cette rupture psychologique dans la série téléologique n'apparaisse pas seulement chez les gens foncièrement cupides ou avarés, mais aussi dans le cas apparemment contraire, dans le simple plaisir de dépenser son argent et finalement dans la joie de posséder un maximum de choses dont on ne profite nullement sous l'aspect de l'utilité spécifique pour laquelle elles ont été fabriquées, mais qu'on veut seulement juste "avoir"; le peuple compare ce type de comportement avec la façon dont les hamsters entassent la nourriture. On retrouve là les étapes du processus téléologique: la fin rationnelle dernière n'est en tout état de cause que la satisfaction tirée de la jouissance de l'objet; les moyens qui permettent de l'atteindre sont: 1. qu'on ait de l'argent, 2. qu'on le dépense, 3. qu'on possède l'objet; à chacun de ces trois stades, la conscience des fins peut s'arrêter et

se constituer comme fin autonome —, et ce, de façon si énergique que chacun de ces trois enjeux peut lui-même dégénérer en comportement maniaque. À l'étape où l'argent s'érige en fin autonome, il peut en tant que tel révéler différents degrés d'autonomie psychologique. Du fait de l'obligation, pendant la plus grande partie de la vie, de garder à l'esprit le gain d'argent comme but primordial, on peut certainement être porté à croire que tout bonheur et toute satisfaction définitive dans l'existence sont liés à la possession d'une certaine somme d'argent; seulement, ce n'est que lorsque ce caractère de fin attribué à l'argent a acquis un degré élevé de consistance, que cette croyance se révèle justifiée et que persiste le sentiment de félicité que procure la conscience de posséder beaucoup d'argent; si toutefois le caractère de fin de l'argent stagne en deçà de ce point de cristallisation, alors s'installent cet ennui mortel et cette déception qu'on observe si souvent chez les hommes d'affaires lorsqu'ils se sont repliés dans une existence de rentiers après avoir mis de côté une certaine somme; ils ne savent alors que faire de leurs importantes économies et l'argent dévoile, après la disparition des circonstances qui permettaient à la conscience des valeurs de se concentrer sur lui, sa véritable nature de simple moyen, de

moyen qui devient inutile et insatisfaisant dès que la vie tourne entièrement autour de lui. Tout comme c'est au beau milieu des supplices et des angoisses du monde qu'un simple état de repos nous apparaît souvent comme un idéal suprême, tout comme nous oublions alors que ce n'est pas du repos en soi et pour soi que nous sommes privés, mais seulement de pouvoir nous reposer face aux choses déterminées et en vue de choses déterminées, donc du repos comme condition préalable à une satisfaction positive, et tout comme, pour cette raison, la plupart des hommes, quand ils ont atteint cet apparent but ultime, ne tardent pas à ressentir dans leur existence une vacuité et une vanité insupportables, de la même manière la méconnaissance du caractère strictement relatif et conditionnel de l'argent, cette erreur que le système mercantile a en quelque sorte "gravée dans le marbre", finit par se venger. Mais là où la métamorphose psychologique par laquelle l'argent est devenu une fin autonome était suffisamment résolue pour tenir bon durant toute la vie, les conditions d'un bonheur complet sont réunies. Car les déceptions qui font toujours suite à la jouissance réelle et les insatisfactions que nous ressentons aussitôt que nous dépassons les phases préliminaires à l'acquisition des choses